



Chapitre 1 : Là où l'amour fait encore mal

Par Elanah

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

La clochette de la boutique tinta doucement lorsque Melinda ferma la porte derrière elle, un son cristallin qui résonna brièvement dans l'espace encombré avant de retomber dans le calme feutré des lieux. Dehors, le soleil de Grandview déclinait déjà, glissant lentement vers l'horizon. Sa lumière dorée s'infiltrait à travers la vitrine. Mais sous cette douceur apparente, quelque chose pesait. Une lourdeur invisible, presque imperceptible pour les vivants, mais qui s'insinuait dans la poitrine de Melinda comme un souffle trop froid pour être naturel. Une présence. Elle était simplement là, immobile, saturée d'émotions non résolues. Melinda posa son sac derrière le comptoir avec soin. Elle inspira profondément, laissant l'air remplir ses poumons, puis releva lentement la tête. Il était là. Assis sur le vieux fauteuil en velours élimé qu'elle n'avait jamais réussi à jeter, malgré ses ressorts fatigués et son tissu râpé, un homme d'une quarantaine d'années occupait l'espace. Son corps semblait légèrement affaissé sur lui-même, comme s'il portait un poids trop lourd pour ses épaules voûtées. Ses mains étaient serrées l'une contre l'autre, jointes avec une tension presque douloureuse, les jointures blanchies, comme s'il essayait de se retenir de trembler, ou de s'effondrer. Il ne la regardait pas. Son regard était fixé sur le sol, obstinément, comme si lever les yeux demandait un courage qu'il n'avait plus.

- Bonsoir, dit-elle doucement, rompant le silence avec précaution.

Il sursauta, son corps tressaillant malgré lui, comme si la voix l'avait arraché à un état figé depuis trop longtemps.

- Tu me vois, murmura-t-il.

Ce n'était pas une question. Plutôt une constatation fatiguée, teintée d'une incrédulité lasse, comme s'il n'espérait plus vraiment être remarqué. Melinda contourna le comptoir et s'approcha lentement, mesurant chacun de ses pas. Elle avait appris, au fil des années, que certaines âmes avaient besoin qu'on les aborde comme des blessures encore ouvertes. Avec douceur.

- Oui, répondit-elle calmement. Je m'appelle Melinda.

Il hocha légèrement la tête, mais ne releva toujours pas les yeux.

- Je sais qui tu es.

Cela n'avait rien d'inhabituel. Beaucoup d'esprits savaient. Pourtant, quelque chose chez lui

lui serra le cœur. De la honte. Une honte lourde, collée à lui comme une seconde peau.

- Tu t'appelles comment ? demanda-t-elle après un instant.

Le silence s'étira, s'alourdit. Il sembla chercher ses mots, ou peut-être simplement la force de les laisser sortir. Puis, enfin :

- Marc.

Le prénom flotta entre eux, chargé de tout ce qu'il n'avait jamais réussi à dire, vibrant encore de souvenirs, de regrets et d'amour mal exprimé. Melinda s'assit en face de lui, sur le bord d'une table basse encombrée de vieux livres, adoptant une posture ouverte.

- Pourquoi es-tu ici, Marc ?

Il esquaissa un rire bref, sans joie, un souffle amer qui mourut aussitôt.

- Parce que je ne peux pas partir.

- Qu'est-ce qui te retient ?

Ses mains se crispèrent davantage, ses épaules se tendirent.

- Elle.

Melinda ferma un instant les yeux. Évidemment.

- Qui "elle" ?

Marc releva enfin la tête. Son visage était marqué, tiré par une fatigue qui ne venait pas de la mort mais de ce qui l'avait précédée. Son regard, sombre et voilé, portait quelque chose de plus profond encore que le trépas. Une douleur jamais apaisée.

- Claire.

À la manière dont il prononça ce prénom, lentement, presque avec précaution, Melinda sut immédiatement que ce n'était pas une histoire d'amour simple. Il n'y avait pas là la douceur nostalgique d'un bonheur passé, mais une souffrance à vif, encore brûlante, jamais cicatrisée.

- Elle est vivante ? demanda Melinda.

- Oui.

- Et tu es... resté pour elle ?

Marc secoua la tête avec violence, comme pour rejeter l'idée elle-même.

- Non. Pas pour elle. À cause d'elle. À cause de moi.

Melinda ne répondit pas tout de suite. Elle savait que certaines vérités avaient besoin d'air pour remonter à la surface, sans être interrompues.

- Raconte-moi, dit-elle simplement.

Marc se leva brusquement, faisant quelques pas dans la boutique. Ses mouvements étaient nerveux, comme s'il cherchait une issue invisible entre les étagères chargées d'objets du passé.

- On s'est aimés. Enfin... je croyais. On s'est rencontrés jeunes. Trop jeunes. On a grandi ensemble, mais pas dans la même direction.

Il passa une main dans ses cheveux.

- J'étais jaloux. Contrôlant. J'avais peur de la perdre, alors je l'étouffais. Je la rabaissais parfois. Pas toujours. Juste assez pour qu'elle doute d'elle.

Chaque mot tombait comme une confession arrachée de force, douloureuse. Melinda sentit son estomac se nouer.

- Je n'étais pas un monstre, se défendit-il aussitôt, la voix plus dure. Je l'aimais vraiment. Mais je faisais mal. Sans m'en rendre compte. Ou plutôt... sans vouloir le voir.

- Et Claire ? demanda Melinda.

- Elle restait, murmura-t-il. Parce qu'elle croyait que l'amour, ça devait faire mal.

Le silence revint.

- Comment es-tu mort ? demanda Melinda doucement.

Marc baissa la tête.

- Accident de voiture. Une dispute. Elle m'avait dit qu'elle partait. Que c'était fini. J'ai pris la voiture en colère. J'ai conduit trop vite.

Sa voix se brisa.

- Je n'ai même pas eu le temps de lui dire que j'avais compris. Que je voulais changer.

Les yeux de Melinda se remplirent de larmes malgré elle.

- Et maintenant ? demanda-t-elle. Qu'est-ce que tu fais ici ?

- Je la regarde vivre, murmura-t-il. Elle va mieux. Elle sourit. Elle a quelqu'un.

Sa voix se fendit.

- Et je la hais pour ça. Et je m'en veux de la haïr.

Il se tourna vers Melinda, le regard désespéré, à nu.

- Comment on fait pour partir quand on aime encore... mais qu'on sait qu'on a fait trop de mal ?

La question la frappa de plein fouet. Elle pensa à Jim. À leurs disputes. À leurs peurs. À cette frontière fragile entre aimer et blesser.

- On commence par la vérité, dit-elle doucement. Même quand elle fait mal.

Claire vivait dans une petite maison aux murs clairs, nichée dans une rue tranquille à quelques pâtés de maisons de la boutique. Une maison sans prétention, avec une véranda étroite et des fenêtres larges, comme ouvertes sur le monde. Le jardin était soigneusement entretenu, sans être parfait. Quelques fleurs fanées côtoyaient de jeunes pousses, témoignage discret d'un équilibre encore fragile, mais vivant. Melinda s'y rendit le lendemain, le cœur lourd, chaque pas semblant peser davantage que le précédent. L'air était frais. À ses côtés, Marc marchait en silence. Invisible aux passants qui les croisaient sans un regard, il semblait pourtant plus présent que jamais, les épaules tendues, le regard fixé droit devant lui, comme s'il se préparait à un choc inévitable.

- Tu es sûr de vouloir être là ? demanda Melinda, rompant le silence, sans détourner les yeux de la maison qui se dessinait devant eux.

Marc esquissa un sourire triste.

- Je suis déjà là tous les jours, répondit-il doucement. Je la regarde sans qu'elle me voie. Au moins, cette fois... je ne serai pas seul.

Il y avait dans sa voix une fatigue immense, mais aussi un espoir fragile. Claire ouvrit la porte après quelques secondes, un sourire poli accroché aux lèvres, surprise par la visite. Son visage portait les traces d'un passé douloureux, de légères cernes, une retenue dans le regard, mais aussi quelque chose de nouveau. Une sérénité prudente, patiemment reconstruite. Melinda expliqua brièvement sa présence, évoquant la boutique, un vieux bijou retrouvé parmi d'autres objets oubliés, ayant appartenu à Marc. Le simple fait d'entendre ce prénom fit vaciller Claire. Son sourire se fana, remplacé par une expression plus grave, presque lointaine.

- Marc... est mort depuis deux ans, dit-elle doucement, comme si les mots risquaient encore de se briser en sortant.

- Je sais, répondit Melinda sans détour. Et je suis vraiment désolée.

Claire resta immobile un instant, la main toujours posée sur la poignée de la porte, comme suspendue entre l'envie de refermer et celle de comprendre. Puis elle s'effaça lentement pour la laisser entrer. La maison respirait la paix retrouvée. Rien n'y était figé dans le passé. Les murs clairs renvoyaient la lumière, les meubles étaient simples, choisis avec soin. Quelques cadres photos reposaient sur une étagère, mais aucun n'était tourné vers un autre temps. Ici, tout parlait de reconstruction. Marc détourna le regard, visiblement troublé.

- Elle a changé, murmura-t-il.

- Oui, répondit Melinda à voix basse. Parce qu'elle a survécu.

Elles s'assirent à la table de la cuisine. Une table en bois clair, marquée par l'usage, mais solide. Claire posa deux tasses devant elles. Ses doigts tremblaient légèrement tandis qu'elle faisait tourner la porcelaine entre ses mains, comme pour se donner une contenance.

- J'ai mis longtemps à aller mieux, confia-t-elle après un silence. Longtemps à comprendre que l'amour ne devait pas me faire peur. Que ce n'était pas normal de se sentir si petite, si souvent.

Marc ferma les yeux, comme frappé de plein fouet.

- Dis-lui, murmura-t-il à Melinda, la voix brisée. Dis-lui que je suis désolé.

Melinda inspira profondément, cherchant ses mots avec soin.

- Claire... Marc est là.

Le visage de Claire se vida soudain de ses couleurs.

- Quoi ?

- Il est resté, expliqua Melinda doucement, parce qu'il n'a jamais eu la chance de te demander pardon. Parce qu'il n'a jamais accepté ce qu'il t'a fait.

Les larmes montèrent aussitôt aux yeux de Claire, débordant sans retenue.

- Il m'a fait tellement de mal, murmura-t-elle, la voix tremblante. J'ai douté de moi. De tout. Mais... je l'ai aimé. Et je l'aime encore, d'une certaine façon. C'est ça le pire.

Marc tomba à genoux, comme écrasé par ses propres souvenirs, sanglotant sans bruit, son corps secoué de tremblements invisibles aux vivants.

- Dis-lui que je sais, supplia-t-il. Dis-lui que ce n'était pas juste. Que je n'avais pas le droit. Que je ne peux pas effacer ça.

Melinda traduisit chaque mot, la gorge serrée, sentant le poids de cette vérité passer à travers elle. Claire pleurait désormais ouvertement, sans chercher à se cacher.

- Je lui ai pardonné, dit-elle enfin, après un long moment. Pas pour lui. Pour moi. Pour pouvoir respirer à nouveau.

Marc releva la tête, bouleversé.

- Tu entends ? demanda Melinda doucement.

Il hocha la tête, tremblant.

- Mais il faut que tu te pardonnes aussi, ajouta Claire, les yeux perdus dans le vide, comme si elle percevait sa présence. Sinon, tu resteras coincé dans ce que tu as été. Et tu ne partiras jamais.

Un souffle chaud traversa la pièce, faisant frissonner l'air. La lumière sembla changer imperceptiblement, plus douce, plus enveloppante. Marc se releva lentement.

- Je ne mérite pas la paix, murmura-t-il.

- Personne ne la mérite, répondit Melinda avec calme. Elle se reçoit quand on accepte ce qu'on a été, sans se mentir.

La lumière autour de Marc s'intensifia, devenant presque palpable. Elle n'était ni aveuglante ni effrayante. Juste apaisante. Marc posa une dernière fois les yeux sur Claire.

- Je t'aimais mal, dit-il. Mais je t'aimais vraiment.

Puis il se tourna vers Melinda.

- Merci de m'avoir laissé comprendre.

La lumière l'enveloppa entièrement, jusqu'à ce qu'il disparaisse sans bruit, comme un souffle qui s'éteint. Claire essuya ses larmes, le visage étrangement apaisé.

- Il est parti, n'est-ce pas ?

Melinda hocha la tête.

- Oui. Et vous... vous pouvez avancer.

En sortant, Melinda leva les yeux vers le ciel assombri, où les premières étoiles perçaient à peine. Elle pensa à l'amour. Pas celui des contes, ni des promesses parfaites. Celui qui blesse, qui confronte, qui apprend, et qui transforme. Lorsqu'elle rentra chez elle, Jim était dans la cuisine, occupé à préparer le dîner. Elle s'approcha de lui sans un mot et l'enlaça, fort. Parce



qu'aimer, ce n'était pas être parfait. C'était choisir, chaque jour, de ne pas faire mal.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres](#).

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés